

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

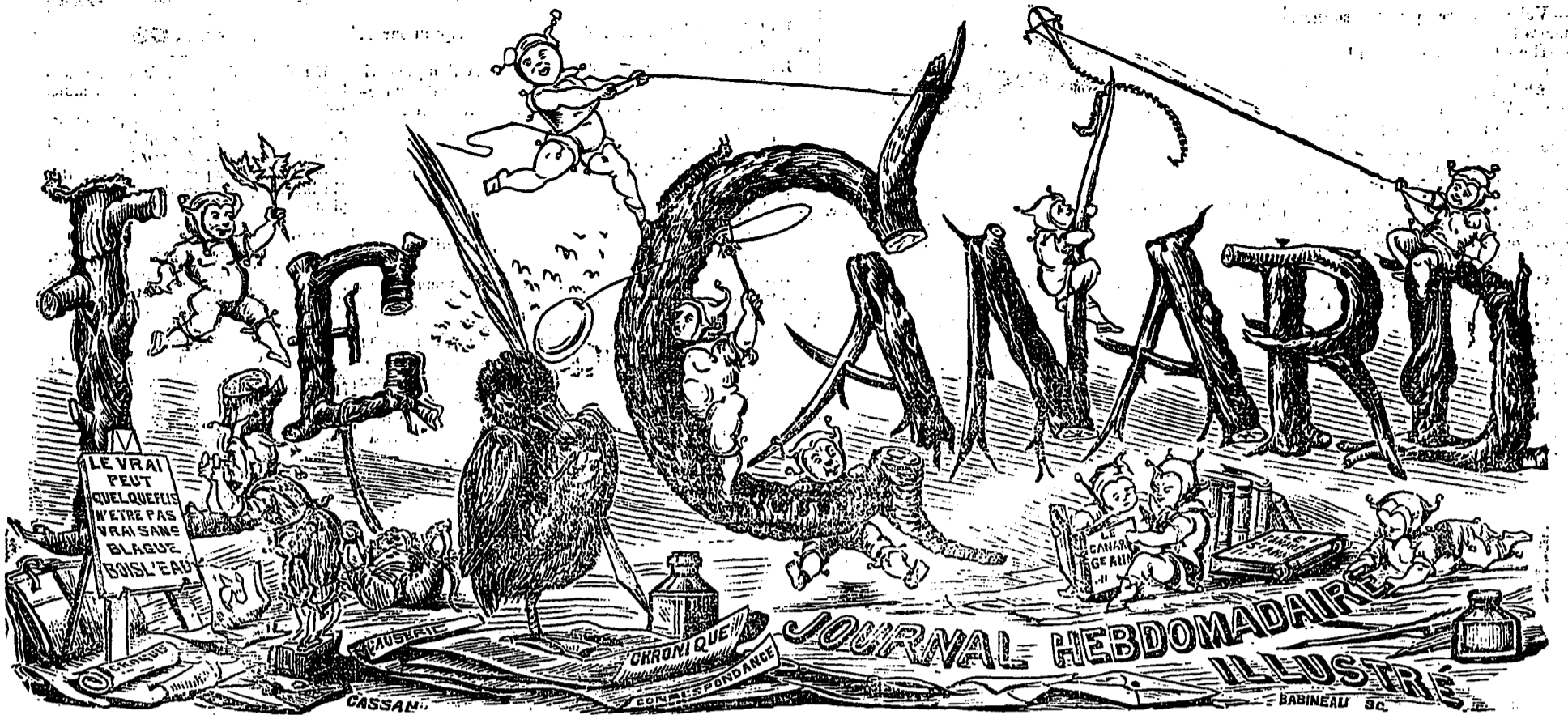
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie
 Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :
 Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
 35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
 Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du 'CANARD'
LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

LA PLACE DE GRÈVE.

I

La bourgeoisie de Paris demeura ainsi vingt-neuf ans désorganisée, puis le 20 janvier 1411, la roi rétablit dans leurs fonctions, juridictions et prérogatives, le prévôt des marchands et des échevins.

Les troubles qui se passèrent dans cette maison de Ville et sur la place de Grève, durant le quinzième siècle, sont tellement attachés à l'histoire de la France qu'il est impossible de les raconter en détails.

Armagnacs et Bourguignons s'agorgèrent et se supplicèrent sur la grève avec une réciprocity impitoyable. Puis ce fut le tour des Cabochiens.

Dire ce qu'il y avait d'exécutions alors serait impossible. La diversité des supplices était effrayante.

La Grève ne suffisait pas. On avait encore le pilori des Halles, la croix du Trahoir, le marché aux Pourceaux et le gibet de Montfaucon.

On brûlait, on enterrait vif, on pendait, on décapait... La Grève avait le privilège des brûlements, des tranchements, des écartellements et des tanaillements, dit Sauval.

On avait élevé au centre de la place, en face la maison de Ville, une croix de pierre au pied de laquelle devaient prier ceux qui allaient mourir, et les places occupées successivement par le gibet, les bûchers, les roues, l'échafaud, étaient reconnaissables sur le sol.

Au commencement du seizième



LE RETOUR DE SIR JOHN

Sir John. Ah ! mes petits agneaux, j'arrive d'un grand voyage et j'ai pensé à vous. J'ai décidé que je vous ferais cuire. J'ai deux sauces à votre disposition. La fédération impériale et l'Union Législative. Laquelle choisissez-vous ?

Les Dindons. Nous sommes assez cuits comme cela. Nous ne voulons pas être recuits du tout.

Sir John. Messieurs, vous sortez de la question.

siècle, l'importance de la prévôté, — croissant en raison de l'importance commerciale, — la maison de Ville était devenue trop petite, et on fit l'acquisition de plusieurs bâtiments voisins pour en augmenter l'importance.

La maison de Ville, ayant pour point central l'ancienne maison aux piliers, devait occuper alors tout le côté est de la place Grève, et s'adresser au cimetière de la place au Bonhomme et au marché Saint-Jean, dont le mur continuait celui du cimetière(1).

(1) Vers le milieu du règne de François II, cet embellisseur par excellence, la maison de Ville agrandie parut encore mesquine. On résolut de construire un édifice plus beau, et le 15 juillet 1553, Pierre de Viols, prévôt des marchands, posa la première pierre de l'Hôtel-de-Ville. Les travaux allèrent lentement : le plan ne convenait pas. En 1549, un architecte italien, Dominique Boccardo, fut chargé, par Henri II, de transformer ces plans. Les travaux reprirent, mais ils se re-

Au mois de décembre 1514, — c'est-à-dire dans les derniers jours du règne de Louis XII, — les nouvelles annexions à la Maison-de-Ville n'étaient pas encore terminées, et les travaux et les démolitions, — étaient en beau train d'activité, — donnaient à la place de Grève un aspect assez étrange.

Bordés par la berge qui descendait, en pente, jusqu'aux eaux jaunâtres de la Seine, — rétrécies à gauche par le pâté des maisons des rues du Mouton, Jean-de-l'Épine, de la Vannerie et de la Tannerie, la place avait, à droite, entouré d'un autre bloc de maisons, la maison aux piliers, avec ses ailes en construction, ce qui l'encombrait de charpentes, de

lentirent bientôt, si bien qu'en 1559, au moment où le jeune roi François II monta sur le trône, l'Hôtel-de-Ville était loin d'être achevé. Il n'y avait eu construit que le pavillon central, surmonté de sa campanille, ce bâtiment, tout entier ne fut terminé que sous Henri IV, en 1605, par les soins du prévôt François Miron, et sous la conduite d'André du Cerceau.

pierres, de tous les engins de la maçonnerie.

Et cependant, telle qu'elle était, la place de Grève était plus que jamais le rendez-vous du peuple, de la bourgeoisie, de la noblesse — surtout les jours où se dressait l'échafaud, ce qui arrivait souvent.

Mais si d'ordinaire la place était pleine, le matin du 20 décembre 1514, elle était littéralement encombrée. C'est que ce jour-là devait avoir lieu, en Grève, une exécution qui précéda, cupait toute la ville.

Au centre de la place se dressait un bûcher énorme, surmonté d'une grande poutre de bois, placée debout avec deux gros anneaux de fer, un à la base, l'autre au sommet.

A quelques pas du bûcher, dont le dessous était rempli de paille mouillée, on voyait un échafaud carré dont la plateforme était élevée de six marches. Sur le devant de cette plateforme se dressait une planche large d'un pied, épaisse de six pouces et garnie de pattes de fer en haut, en bas, et à la partie centrale. Deux longues barres de fer, atta-

chées au sommet de la planche, la rattachaient à droite et à gauche de la plate-forme et lui constituaient une grande force de résistance.

Devant la planche, et solidement soudé à elle par des crampons, était un escabeau de chêne massif.

Cet escabeau était garni sur le devant d'une lourde chaîne pendante.

Une autre chaîne, pendait également, et de même grosseur, était attachée au poteau de bois, un peu au-dessus de l'escabeau.

Enfin, au centre de la planche étaient percés deux trous, et entre les deux trous était attachée une grosse vis de fer avec un système de tourniquet pour la faire mouvoir.

Tout autour de cet échafaud, et du bûcher, il y avait un espace vide de vingt pieds au moins. C'est qu'une barrière vivante d'archers de la prévôté de Paris se dressait là et maintenait les flots de la foule.

Cette foule qui envahissait la place, qui encombraient la berge, qui affluait incessamment par les rues voisines, était véritablement immense.

Puis, à ces flots mouvants de curieux, se joignaient encore tous les habitants des maisons qui bordaient la Grève. Des salles du rez-de-chaussée aux combles, à la toiture, portes, fenêtres, balcons, lucarnes, étaient littéralement envahis, bouchés, obstrués par des milliers de têtes.

Le bourdonnement qui s'élevait de cette terre humide et fangeuse, (car la place de Grève n'était pas encore pavée), ressemblait au mugissement terrible de la tempête.

Puis, c'était des cris, des chansons, des hurlements, des vociférations inqualifiables.

Hommes, femmes, enfants, garçons et filles, vieillards et jeunes gens se pressaient, attendant avec impatience le moment fatal, le moment du spectacle, c'est-à-dire celui où le cortège allait déboucher sur la place.

Mais là où l'animation était plus grande, l'agitation plus vive, où les clameurs étaient plus bruyantes, c'était dans cette partie de la place, comprise entre les rues de la Vannerie et de la Tannerie, précisément en face du pavillon de la maison de Ville, et par conséquent au premier rang pour contempler le bûcher et l'échafaud.

Il y avait là une douzaine d'hommes vêtus en ouvriers du temps, les uns avec des surcoats de futaine, d'autres avec des vestes de camelot et des pourpoints en drap, ceux-ci avec des chausses de laine et des grands bas de couleurs différentes. Et puis des femmes, vieilles et jeunes, laides et jolies, avec des jupes de serge, des cottes hardies de futaine et des bonnets carrés ou ronds.

— Il va venir ; il va venir ! — criaient l'un.

—Voilà l'heure qui va sonner, Thomas !
 —Il est tantôt midi au cadran de Saint-Jean.
 —Ah ! regarde donc, Simon-la-Longue ! Voilà là bas Evroin Laligae, l'aveur de nefc du port ! Eh ! viens par ici, mon compère ! Tu nous donneras des nouvelles — Viens donc !
 Evroin, le batelier, perça la foule pour venir rejoindre ses amis.
 —Tu viens voir brûler le bandit ?
 —Eh oui ! oh ! je veux savoir si le diable viendra à son secours.
 —Oh ! — dit une grosse voix.
 — Si le diable venait, M. de Paris lui ferait son affaire.
 —Le bourreau ? ah oui ! mais il n'y gagnerait pas grand chose, car on dit que le diable n'est pas habillé, et M. de Paris a droit sur le justicié à tout ce qui est au-dessus de la ceinture,
 —Il a bien droit à autre chose, Thomas !
 —A quoi donc, Gilles ?
 —D'abord tu sais bien qu'aux balles il a un droit sur les poissons et puis sur les gâteaux de la veille de l'Épiphanie.
 —Tiens ! c'est vrai ! Doit-il manger, ce jour-là ! Je voudrais bien qu'il m'invite !
 —Laisse donc, Thomas ! Il t'invite !
 —Ce jour-là, Simone-la-Longue, nous feron festin ensemble !
 —Et puis ! — reprit Gilles, — il a droit encore sur les lépreux, sur le barrage du petit pont, sur les balais et sur le foin.
 —Et, quand ses droits sont payés, les valets de M. de Paris font une croix à la craie sur le dos du payeur
 —Et tu oublies une chose, — Gilles ?
 —Quoi donc, — Evroin ?
 —C'est qu'il a le droit de prendre, dans Paris, tous les pourceaux qui vont sans maître, excepté ceux des moines de Saint-Antoine, et quand on veut ravoier sa bête il faut lui donner cinq sous d'argent !
 —C'est pourtant vrai.
 —Aussi c'est une belle place !
 —Mais il ne manque pas de travail ! — dit Thomas en riant.
 —C'est vrai ! L'autre jour il en a pendu quatre à la place Maubert.
 —Et six au pilori de Saint-Germain des Prés.
 —Et la femme qu'il a brûlé.
 —Et les trois qu'il a trempés dans l'huile bouillante.
 —Trois de la bande des Mauvais-Garçons !
 —C'est égal ! puis il pend, brûle, étrangle ou fait bouillir, et puis il est riche ! — dit ajouta Thomas, faire cuire, pendre, étrangler et rôtir des sujets du roi Guyot ! — c'est pain bénit !
 —Viens ! — éloignons nous, — Cocqueville ! — dit une voix brève. Ces gens me font mal à entendre parler.
 —Chut ! — très-chers ! — Pas si haut !
 Et deux jeunes gens qui était arrivés depuis quelques instants par la rue de la Mannerie, et qui s'étaient trouvés mêlés au groupe des causeurs, se reculèrent en se rapprochant des maisons.

II

Le cortège

Ces deux jeunes gens, âgés tous deux de vingt-cinq à trente ans, portaient l'élégant costume des gentilshommes de l'époque.
 L'un avait un pourpoint de velours violet clair, à basquines avec un col plat et monté à l'italienne, des hauts-de-chausses bouffants de velours gris foncé, rattachés par des aiguillettes brodées d'argent, des chaussettes et des souliers de velours noir brodés d'argent avec des crevés gris.
 Un manteau long sans manôche de velours noir, tout garni de peau de renard, et une toque de velours également noir avec une plume violette complétaient le costume.
 Ainsi vêtu, le jeune gentilhomme était fort agréable à contempler, car il avait une belle tête à l'expression énergique, de beaux yeux noirs, des cheveux frisés et de fines moustaches noires.
 Il était grand, bien fait, de tournure élégante et c'était ce qu'on nomme alors un cavalier de haute mine.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
 Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 13 Décembre 1884.

Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

Une assemblée convoquée d'urgence a eu lieu hier dans la salle ordinaire des séances.

Les membres furent appelés à l'ordre à 8 h. P. M. par le président, l'honorable sénateur Trudel.

Les procès-verbaux de la dernière séance ayant été lus et adoptés, on procéda à l'ordre du jour.

M. J. Pistolet Tardivel donna lecture d'un travail remarquable sur la température probable de l'hiver de 1884-85. Il prédit une saison beaucoup moins rigoureuse que les années précédentes, attendu que la pelure des oignons était très mince l'été dernier et que les castors avaient le poil beaucoup moins fourni.

Le docteur Samson lut un essai sur l'influence du carême sur l'intestin grêle dans la partie appelée le jéjunum, et sur les rapports existant entre les vents alizés et la soupe aux pois.

L'honorable sénateur Bellerose demande au président de soumettre à l'Association canadienne pour l'avancement de l'ignorance un rapport critique du dernier concile de Baltimore afin que les membres puissent s'assurer si les décrets qui y ont été adoptés étaient conformes aux doctrines professées par les membres de cette association.

Le Président dit qu'il était allé personnellement à Baltimore afin de surveiller les travaux du concile et qu'il en avait remporté une très pénible impression.

Les évêques des États-Unis qui tous professent le respect pour la république devraient être mis hors du giron de l'église. Aux États Unis on rit de la monarchie de droit divin et les catholiques croient qu'ils peuvent faire leur salut sans travailler au rétablissement du trône des Bourbons. Du reste, il aurait occasion plus tard de traiter ce sujet plus longuement, lorsqu'il présentera à l'association le rapport demandé par l'honorable sénateur Bellerose.

Le discours du président fut fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assemblée.

M. Charles Thibault se leva ensuite pour présenter le premier rapport du comité de santé.

Méfiez-vous, messieurs, dit le grand orateur, des maladies qui peuvent être contractées par les brusques transitions du chaud au froid au commencement de la saison d'hiver. Le mal de dents fait des ravages sérieux dans les rangs de l'association. Je ne saurais trop recommander à mes amis de se mettre de la ouate dans les oreilles, de s'envelopper la gorge chaudement avec de la flanelle épaisse, et de porter deux paires de chaussettes dans leurs claques.

Le rapport du comité a adopté sans division.

M. de Montigny en présentant le rapport du comité de finance, dit que la caisse de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance est loin d'être pléthorique.

On avait beaucoup compté sur la collecte que le président devait faire à Baltimore, malheureusement les les catholiques des États Unis sont tous dans le cas du millionnaire McKay de San Francisco, c'est-à-dire un peu trop durs à la détente. Ces sans-cœur-là n'avaient pas souscrit un sou pour le seul organe catholique dans l'Amérique Britannique. On s'était rabattu sur les castors de la province de Québec. Les premières saignées pratiquées à la caisse des bonnes âmes avaient été abondantes, mais tout l'argent souscrit s'était fondu dans le creuset de la charité pour nos écrivains pauvres.

Vous n'ignorez pas, messieurs, que le papier et la main d'œuvre dans un journal se paient un prix fou et on n'achète pas ça avec des prières.

Nous nous trouvons aujourd'hui en face d'un déficit considérable. Pour le combler nous devons recourir à quelque moyen énergique. Les petits manteaux ne sont pas des Crésus, mais si on fait vibrer chez eux la corde sensible par des titillations spirituelles, ils sauront fournir leur obole pour la grande œuvre que nous avons entreprise.

Si nous inventions un orvietan quelconque qui agirait comme un spécifique contre le mal de dents, nous pourrions l'offrir en prime à toutes les personnes qui souscriraient dix sous pour soutenir la publication de notre organe. Que pensez vous de l'idée, messieurs ?

Tous. Bravo ! Bravo !

Le président. Le trésorier va passer le chapeau et chaque membre se fera un devoir d'y jeter sa contribution.

Le trésorier fait sa tournée et vide le chapeau sur la table du secrétaire.

La recette est composée d'un billet de la Banque d'Échange, de six marques de fabrique prises sur des "torquettes" detabac, de cinq pièces fausses de dix cents, deux boutons de culotte et d'un billet pour la loterie de St Stephens, N. B.

Le président dit que la parole est à M. St Jérôme Vincelette.

Il espère que les membres garderont un silence religieux pendant qu'il prononcera son discours.

M. Vincelette se lève au milieu des applaudissements frénétiques de l'assemblée.

Depuis quelque temps, dit l'orateur, les membres et les amis de cette association sont appelés à rendre leur témoignage soit dans des procès, soit dans des enquêtes où leurs intérêts sont mis en jeu. Il importe que nos amis sachent la manière de donner leur déposition sous serment. Les canonistes de notre société nous enseignent que quelque soit l'épaisseur de la bible sur laquelle vous prêtez serment, qu'elle soit une bible protestante ou catholique, vous avez toujours le droit de faire vos réserves mentales.

Si vous apprenez d'un ami d'une manière confidentielle une chose qu'il n'est pas bon pour vous de dévoiler devant les tribunaux vous êtes justifiés, lorsqu'on vous demande si vous connaissez ce fait, de répondre que vous l'ignorez, parce que la chose vous a été dite confidentiellement.

On vous dira que cette manière de donner un témoignage n'est pas conforme à l'esprit des lois. Mais ce ne sont pas les lois des hommes qui doivent nous conduire, l'intérêt de l'association doit passer avant tout. Le saint orateur développa ensuite avec un talent remarquable sa théorie du serment et la fin de son discours lui mérita une triple salve d'applaudissements.

Le comité du Musée rapporte progrès. La galerie des peintures venait de recevoir deux toiles magnifiques.



La première représentait le directeur de l'Étendard à l'âge de trois ans.



L'autre tableau était un portrait en pied de Lizette, l'auteur des chroniques célèbres du journal de la Société. La séance fut ensuite ajournée.

LA VORACE ALBION

Son appétit prodigieux, ses excès et sa fin lamentable

INTRODUCTION

Avant d'entreprendre le récit des événements terribles, inouis, stupéfiants qui accompagnèrent l'effondrement de la puissance anglaise, l'historien, contraignant sa plume frémissante, doit jeter un coup d'œil en arrière étudier froidement les mœurs, le caractère, les habitudes de la baleine britannique et démontrer que la cause première, unique même, de sa fin lamentable, c'est l'appétit dévorant, la voracité, la fringale perpétuelle du monstre.

CHAPITRE PREMIER

Formation de l'Angleterre.

Et tout d'abord, qu'était-ce que l'Angleterre ? Une île ! chacun sait cela, et pourtant, au commencement du monde, sans remonter plus haut, ce morceau de terre tenait au continent, mais le Créateur, dans sa sagesse, distinguant dans le cœur des Anglais de ce temps-là les premières traces d'un violent appétit de l'assiette des autres, jugea utile, dans l'intérêt de ces autres, d'opérer une séparation tranchée. Et il dit : Que la Manche soit ! Et la Manche fut.

Les Anglais se trouverent terriblement contrariés d'abord, puis ils réfléchirent.

—Au lieu de nous désoler, réunissons-nous ! dirent-ils dans l'anglais du temps, cette Manche nous botte, nous serons très tranquilles chez nous, grâce à cette fermeture liquide, et ça ne nous empêchera pas d'entretenir des relations de bon voisinage avec les autres !

Et ils construisirent des navires cuirassés et inventèrent les canons Armstrong à longue portée.

COUACS

Un abonné de la Patrie et un lecteur de l'Étendard causent ensemble. Le premier dit à l'autre : —Pouvez-vous me dire, quel est le rédacteur de l'Étendard qui est le plus mince de corps et d'esprit ? —Vous voulez parler de Morissette. Eh bien, apprenez qu'il est beaucoup plus épais qu'il n'en a l'air.

Entre gommeux : —Ah ! mon ami, quelle horrible découverte ! Tu sais, cette jeune fille, si riche, que je croyais muette, elle ne l'est pas : ce n'était qu'une extinction de voix.

—Eh bien, tant mieux ? —Comment, tant mieux ? Mais tu oublies donc qu'un père ne me donnera jamais sa fille, que si elle a une tare ?

Le directeur, le rédacteur en chef et le gérant d'un petit journal se chauffent mélancoliquement les pieds.

Entre un inconnu. —Votre nom ?

—Durand, abonné. Les trois autres, se levant comme un seul homme :

—Ah ! c'est vous ?

—Qu'est-ce que c'est qu'un instrument diplomatique ?

C'est un instrument dont jouent les grandes puissances dans le concert européen.

—Et que jouent-elles avec cette instrument ?

—Elles jouent... les petites puissances.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Fin de conversation : —Lui il est tellement menteur... qu'on ne peut pas même croire le contraire de ce qu'il dit !

Un directeur de journal américain est frappé d'apoplexie, quelques instants avant le tirage de son journal.

Sa famille parle de mander un médecin pour le faire vivre deux heures de plus.

Le moribond, calme : —Deux heures de plus ? Ce serait les journaux du soir qui auraient la nouvelle... Jamais !

Et il trépane héroïquement.

Voir l'annonce de la maison R. D. Champagne Cie.

On gronde le petit Paul, qui est tombé dans la rue et qui a déchiré son pantalon tout neuf !

—Mais, maman, je n'ai pas eu le temps de le retirer, en tombant !

QUEL EST L'INCONNU QUI GAGNERA LES \$150,000

Les petites bousculades qu'éprouvent des milliers d'individus de toutes les conditions dans les luttes contre la Fortune, se renouvelleront à la Nouvelle-Orléans, Le., mardi le 16 décembre 1884 lorsque les généraux G. T. Beauregard de la Louisiane et Jubal A. Early de la Virginie éparpillèrent délicatement mais fermement \$522,500 parmi les heureux porteurs de billets de la Loterie de l'État de la Louisiane, au grand tirage semi annuel (175ième mensuel). M. A. Dauphin de la Nouvelle-Orléans, Le., est prêt à donner à ce sujet toutes les informations qu'on lui demandera.

La gaieté ne perd jamais ses droits. On lisait ces jours ci dans un journal du midi.

"Nous avons le regret d'apprendre que l'épidémie a éclaté dans la petite ville de X..."

"Inutile d'ajouter que toutes les autorités sont sur les lieux."

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

De Gérard de Frontemay, anecdote un peu... Gauloise :

A la foire de Langoirant (Gironde), se trouvait une petite baraque d'aspect mystérieux. Au-dessus de la tapisserie, qui en dérobaient l'entrée, on lisait : Ici on apprend à deviner pour deux sous

Et, de chaque côté : "On n'entre qu'une personne à la fois."

Quelqu'un se décide. Il aperçoit sur une table recouverte d'un tapis rouge foncé une terrine blanche, semblable à celle qu'on emploie pour les pâtés de perdreaux ou de foies de canard.

Il y a un trou dans le couvercle.

—Monsieur, dit l'impressario, veuillez mettre le doigt dans ce trou.

Le client s'exécute.

—Qu'est ce que cela sent ?

—Sale que vous êtes, s'écrie le curieux, cela sent la...
 —Vous avez deviné ! répond froidement le directeur.

Puis, on prie le mystifié de ne pas dévoiler le secret, — et il ne dit rien pour que d'autres soient attrapés comme lui.

Un monsieur a acheté un superbe parapluie, de soixante francs. Le jour même, il pleut un peu, et le monsieur constate que son parapluie a été complètement détraqué par ces quelques gouttes. Même il est percé ! Il va se plaindre au marchand, qui examine attentivement l'objet. — Je vois ce que c'est, dit l'industriel ; il aura reçu de l'eau.

Champêtre à la noce. Il cause avec la fiancée : — Qu'a donc mon mari, monsieur Champêtre ? Il a l'air très ému. — Ne faites pas attention ; je sais ce que c'est... Nous nous sommes dix fois grisés ensemble.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Examen de jeunes filles au Sacré-Cœur : — Pouvez-vous me dire mademoiselle, comment est mort Louis XVI ? — Il, eu la tête tranchée... et il est mort des suites de sa blessure.

Un Alphonse comparait en police correctionnelle : — Quelle est votre profession ? demande le président. — Géomètre-arpenteur... En un mot, je tire des plans. — Est-ce dans la ligne verticale ! — Mon, j'ai choisi... l'horizontale !

Mlle Lili, en allant à l'école, regarde les petites dames qui font le trottoir. — Maman demande-t-elle, qu'est-ce qu'elles font donc là, l'après-midi et puis le soir ? — Elles se promènent, ma fille. — Elles sont bien heureuses. Moi, quand je serai grande, j'aurai me promener aussi comme elles, l'après midi et le soir.

C'est l'habit qui fait le moine et les beaux plumages font toujours les beaux oiseaux. Ces paroles sont tirées de la sagesse des nations. Rappelez-vous que la coupe la plus artistique et la plus élégante, l'habillement sur commande à meilleur marché se trouvent au magasin populaire de confections de E. LEMIEUX, No 3 rue St-Laurent. Jamais personne n'a donné une commande dans cet établissement sans obtenir pleine et entière satisfaction. La perfection de la coupe est garantie. Nos prix défient la concurrence.

Encore une recette contre le choléra celui-ci publiée par les journaux satiriques de 1832, à l'époque où la plus terrible épidémie qui ait frappé la France était dans toute sa force : Un quarteron d'indifférence, Autant de résolution, Dont vous ferez infusion Avec le jus de patience. Point de procès, force gaieté Deux onces de société, Avec deux dragmes d'exercice. Point de souci ni d'avarice. Trois bons brins de dévotion Point de nouvelle opinion. Vous mêlerez le tout ensemble Pour en prendre si bon vous semble. Autant le soir que le matin, Avec un doigt de fort bon vin. Et verrez que cette pratique Au choléra fera le nique. Ainsi soit-il !

On parle d'un auteur qui a chez lui des flots de manuscrits, mais n'a jamais pu arriver à trouver un éditeur. — Vous savez que C... se marie ? — Ah ! vraiment ! Tant mieux ! Ce pauvre garçon, cela lui fera publier quelque chose. — Quel donc ? — Ses bans.

Où et comment se chauffer ? La réponse à ces questions est très facile à trouver si vous allez faire une visite au populaire magasin de chaussures de J. Mullen, No 53 rue St Laurent, coin de la rue Vitré. Si vous donnez votre commande à Mullen, vous pouvez être sûr d'avoir une chaussure moulée sur votre pied et faite avec les meilleurs matériaux. Spécialité de chaussures d'hiver pour dames et enfants. Vous êtes toujours sûr d'avoir la valeur de votre argent chez J. Mullen. Un stock varié et considérable de chaussures à des prix qui font le désespoir de ses rivaux.

Voici une remarque intéressante s'elle est exacte : Un médecin anglais aurait constaté que les personnes nées au cours d'une des précédentes invasions cholériques n'avaient rien à craindre du choléra. Leur venue au monde en pleine épidémie serait une sorte de vaccin naturel qui les mettrait à l'abri de toute atteinte.

Voilà qui est au moins rassurant pour ceux qui sont nés en 1832, 1849, 1854 et 1865. Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

CHAPITRE II

Mœurs et coutumes des Anglais.

Les habitants des îles Britanniques présentaient, dès la plus haute antiquité, tous les caractères d'une nation essentiellement aquatique. Dans le sud, les universités d'Oxford et Cambridge avaient été créées pour former la jeunesse à l'étude sérieuse du canotage ; tous les ans, des concours généraux dont l'origine remonte à la nuit des temps, faisaient lutter entre eux l'élite des forts en rames des deux universités.

Les Anglais du Nord vulgairement nommés Ecossais ne portaient pas de pantalons, pour indiquer qu'ils étaient toujours prêts à se jeter la tête la première dans l'Océan. Cette révélation très shocking va peut être dégoûter Marie Stuart aux yeux de nos lecteurs. Quelques historiens donnent, il est vrai, une autre raison au dédain des Ecossais pour la culotte ; ils prétendent qu'il provient du sentiment de délicatesse chevaleresque des Ecossais lesquels pour ne pas exposer les dames anglaises à prononcer le mot *inexpressible*, préféraient n'en pas porter et s'exposer à toutes les rigueurs d'un dur climat.

En résumé, nous pouvons dire que du temps où il y avait des Anglais, tous les insulaires construisaient des bateaux, ou montaient dans des bateaux, ou fabriquaient des choses à transporter par bateaux. Ils préféraient l'aquarelle à la peinture à l'huile.

C'est également, on peut le dire, par suite de cet amour invétéré de la race pour la navigation que, peu à peu, les extrémités inférieures des dames anglaises s'allongèrent jusqu'à prendre des formes et des proportions de petites chaloupes. On prétend qu'avec le temps, les Anglaises perfectionnées seraient arrivées à posséder des pieds palmés pour aller plus facilement sur l'eau. Le grand Darwin, leur compatriote, l'a très nettement prouvé.

CHAPITRE III

Grande manufacture d'Anglais.

On a dit que l'Angleterre était une grande manufacture. Rien de plus exacte. C'était une manufacture d'Anglais. Manufacture inépuisable qui couvrait le monde de ses produits. Il y avait des Anglais partout, on en rencontrait partout. Dès que dans un coin de terre quelconque, quelque chose pouvait être acheté, vendu, mangé, exploité, emporté ou cathéchisé, il se trouvait un Anglais pour acheter, vendre, exploiter, manger, emporter ou cathéchiser cela.

Si par hasard, il se trouvait un peu d'exagération dans nos appréciations, nous n'avons qu'un mot à dire pour notre défense : Entre voisins, il est tout naturel que l'on pense ou dise réciproquement du mal de soi, on se connaît si bien !

(A continuer.)

Tribulations d'un vieux garçon

Baptiste Ladèche a attrapé un rhume sérieux et il se décide à recourir à un moyen énergique pour le guérir.



Il prend un bain de pied dans une cuvette avec une couple de livres de moutarde dans l'eau chaude. Il s'enveloppe la gorge avec une flanelle et prend un peu de rhum de la Jamaïque.



Il trouve le rhum si bon qu'il vide toute la bouteille. Il s'endort ensuite comme un bienheureux. Il finit par rêver qu'on lui ampute les deux pieds.



L'eau est congelée dans la cuvette et ses deux pieds y sont pris.



Il fait de vains efforts pour arracher ses pieds de la cuvette.



Il réussit à la faire voler en éclats.



Il appelle les voisins à son secours. Ces derniers avec une hache et de l'eau bouillante le débarrassent de la glace.

PELLETERIES
— ET —
CHAUSSURES
Vendus aux prix de la Manufacture
— CHEZ —
R. B. CHAMPAGNE & Cie
601 rue Ste. Catherine
Avis aux Acheteurs.

R. B. CHAMPAGNE. GEO. LEFRANCOIS.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

SPECIALITÉS :

Champagne Mousseux	Champagne Sec	Haut Sauterne
Sauterne Lumina	Bourgogne Canadien	Château Margaux
Vermouth	Malaga	Vin Blanc
O'porto	Sherry	Cicile
St.Emilion	St Julien	St Jean-Baptiste Bitter Medoc

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,
Bureaux 186 et 188 rue des Fortifications.

Le bon ivrogne

Un type qui a disparu dans nos campagnes, c'est le bon ivrogne: Car l'aimable ivresse d'autrefois est devenue une maladie; et, remplacé par l'alcoolique au visage plombé, que hantent des visions meurtrières, notre ivrogne, le bon ivrogne, a disparu avec le bon vin.

Vous le rappelez-vous, ce bon ivrogne? Heureux, inoffensif, on le rêvait couronné de pourpres d'automne aux riches gauffrures, d'un joli rouge comme les rubis de son teint. Il y avait généralement un ivrogne par village; un seul! Cela constituait au joyeux homme une sorte de privilège et ma foi, presque une fonction. Parfois en veine de morale ou de controverse, le curé arrêta l'ivrogne par son passage. Gaiement l'ivrogne se défendait par de hardies calembredaines, citant la Bible et l'évangile, Noé, les Noces de Cana. Mais le curé, au fond ne tenait guère à le convaincre, étant bien aise d'avoir ce pêcheur endurci sur la planche pour le foudroyer dans ses sermons. Aussi peu respectueux de la Médecine que de l'Eglise, on racontait encore que, tombé malade et condamné, le bon ivrogne s'était guéri radicalement, sans ordonnances et sans drogues, en s'administrant coup sur coup nombre de rôties au vin vieux.

J'ai connu un de ces bons ivrognes; et aujourd'hui, après tant d'années son souvenir m'est resté cher.

Nous sortions de de l'école quand, un jour, nous le rencontrâmes. Lui titubant un peu, mais digne, cheminait prudemment au plus près des maisons. "C'est Barnabé, il faudrait le suivre!"

On le suivit donc, cartable au dos, pendant que chez nos parents le dîner attendait.

A vrai dire, la route fut longue; car soit calcul ou bien instinct, Barnabé se méfiait des grands espaces et débâta d'avoir toujours un mur sous la main, nous promena une heure durant dans un réseau d'étroites ruelles.

Nous le vîmes enfin s'arrêter devant une auberge où pendait un buis vert. Il parut hésiter, puis, se frottant, il jeta au ruisseau les quelques sous qui lui restaient dans la poche. Cette détermination nous combla de joie, d'abord à cause des sous que les moins honteux ramassèrent, et aussi parce que Barnabé — nous le savions — jetai ses sous alors seulement qu'il avait résolu de regagner le logis. Or la rentrée nous promettait, entre sa femme Scholastique et lui, une amusante comédie.

La vieille Scholastique filait sur son perron:

"Te voilà donc, ô Mange-enfants, Songe-fêtes, Outre-mal-cousue!"

Silencieux le bon ivrogne courbait la tête sous l'orage.

Scholastique reprit:

"Se mettre dans un tel état? Va-t'en à l'écurie, retrouve tes papiers!"

Barnabé essaya d'abord, tentative fort hasardeuse, de monter les quatre marches du perron. Mais, ayant buté, il ne s'obstina point, et résigna, avec un sourire qui semblait dire: "Après tout le conseil de ma femme a du bon", il leva le loquet et poussa la porte de l'écurie.

Barnabé devait avoir son idée; quelle était l'idée de Barnabé?

D'abord paternel, il caressa l'âne; il caressa la chèvre occupée dans un coin à ronger l'écorce et les feuilles d'un amandier mis en fagots; puis, ayant tiré un verrou, il pénétra courbé en deux, dans le petit réduit qui se creusait sous l'escalier.

Barnabé rendait visite à son cochon; l'aventure devenait drôle!

On entendit des grognements, et bientôt nous vîmes reparaitre Barnabé traînant son gras pensionnaire par l'oreille.

Barnabé s'assit sur un tas de paille, près de la fenêtre.

"La femme a raison, tu vaud mieux que moi!"

Tout en essayant de presser sur son cœur l'animal qui désespérait, résistait, Barnabé lui disait des paroles douces:

"N'aie pas peur, ô unique ami! Pose ta figure sur mon groin, mets tes menottes dans mes pattes!... Quoi! tu me grondes, ah c'est mal!"

Comme frappé dans ses plus chères affections, Barnabé s'affligeait sérieusement et ses yeux se remplissaient de larmes.

Enfin le cochon s'échappa.

Laissant Scholastique qui, sévère, dans l'ouverture de la porte avait écouté la fin de cette étrange scène, se précipita à la poursuite du fugitif, la quenouille en l'air et plus échevelée que sa quenouille:

"Volla les amis!" fit Barnabé, consolé instantanément. Puis, s'étant couché dans la paille, il ajouta non sans quelque philosophie:

"Tant cela n'empêchera pas que tu me serves, vienne la Noël, à me venger les babines, car rien ne vaut la

chair salée pour faire trouver le vin bon!"

Là-dessus, un rayon sur le nez, Barnabé s'endormit, ronflant à chavirer les mouches qui allaient et venaient dans le soleil.

Et, tandis qu'il rêvait de quelques formidable réveillon — brocs énormes autour desquels saucisses et boudins s'enlacent en guirlandes — nous, dans l'innocence de notre âge, avec un étonnement sympathique ou un peu d'admiration se mêlait, nous restâmes longtemps ainsi à regarder dormir le bon ivrogne.

GRAPPILLAGES.

Du Masque de Fer: La cuisinière se défend contre le fils de la maison.

—Un baiser, Justine, un seul! —Soyez donc raisonnable, monsieur Gustave, j'ai du lait sur le feu.

Une société amicale de médecins a donné dernièrement son banquet mensuel. Beau coup de gaieté, au dessert surtout, ce qui a fait dire à un jeune docteur enthousiasmé:

—Plus on est de médecins, plus on rit!

A quel confrère sincère a répondu en sous-entendu:

—Mais moins on est, plus on... vit!

Au dîner. Un avocat, désignant un des invités à la maîtresse de la maison:

—Quel bavard que ce monsieur?... Il ne cesse pas de me couper la parole.

Affaire Lyman Le docteur Vallée de Québec vient de présenter son rapport à la cour Supérieur sur l'état mental de madame Lyman. Il n'y a pas de doute, dit-il, que cette femme possède toute sa raison, car elle prétend que les meilleurs sourcils d'hiver se trouve à meilleur marché chez Dubuc Désautels et Cie No. 1617 rue Notre Dame ou le gros chien gris est à la porte.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Encore nos bons villageois, croqués par le Charivari:

Un brave homme de paysan perd sa femme.

Il l'enterre naturellement: puis au retour du cimetière, mange sa soupe au lard avec appétit, se couche là-dessus, dort mieux que jamais, et, finalement, continue, comme si de rien n'était, son petit train de vie ordinaire.

Quelque jours après sa vache crève.

Alors la scène change: le paysan s'arrache les cheveux, pleure toute les larmes de son corps et, trois grandes semaines écoulées, ne peut encore parler sans attendrissement de la pauvre bête.

—Voyons, Gros-Jean, lui dit un jour le curé scandalisé par cette façon ondoyante et diverse de prendre les choses, ce que tu fais là n'est vraiment pas raisonnable. Comment, tu as à peine regretté ta femme pendant deux heures et voilà à présent d'un mois que tu pleures ta vache!

—Pas raisonnable, monsieur le curé? Oh que si, allez. Et la preuve, c'est que depuis que j'ai perdu ma femme, j'ai trouvé plus de dix amis qui m'en ont proposé une autre, tandis que depuis que j'ai perdu ma vache, personne ne m'en a offert une seule.

Une des dames préposées à la distribution des billets dans la vaste hall de la gare Saint-Lazare avait l'autre jour, une querelle avec un voyageur qu'elle accusait d'impolitesse.

—Vons êtes, madame, un peu trop susceptible, répondit ce dernier. Mais après tout, c'est votre métier d'être à cheval sur les tickets!...

Un ami de la maîtresse du logis la prenait à part lui désigne un invité:

—Comment, vous recevez ce monsieur, après l'histoire qui lui est arrivée.

—?..

—Une histoire de jeu atlecc, pris à faire saute la coupe. Seulement, je ne sais pas si c'est lui ou son adversaire!

Deux amis se rencontrent sur le boulevard:

—Tiens, comment vas-tu?

—Moi, je vais de ce côté. Et toi?

—Moi, je vais de l'autre. Au revoir.

Chez ce mannezingue:

—Ainsi t'es bien sûr que Marat a été assassiné au théâtre, dans une baignoire?

—Je te dis que c'est historique...

—Alors... c'est bien fait pour lui?

Un vrai démo-soc ne doit aller qu'au parterre ou au paradis...

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Belle maman veut profiter du soleil pour faire une promenade à pied dans Paris.

Son gendre, la conduisant jusqu'à la porte:

—Le linge que vous avez sur vous est mouillé, n'est-ce pas?

—Certainement.

—Très bien! Ce sera toujours un indice, en cas d'accident.

Un tout jeune marié, dès le lendemain de ses nocés, rentre au domicile conjugal au petit jour. Il va s'excuser auprès de sa femme.

—Je vois ce que c'est, lui dit-elle avec dpuceur: par le temps de choléra, vous ne voulez rien changer à vos habitudes.

—Mon ami, c'est décidé, je vais te laisser tout mon bien, mais à une condition: tu me feras une pension.

Le neveu, avec conviction:

—Oh! ma tante, qu'on petit que tu voudras.

—Eh bien! mon petit Paul, à la dernière composition, ai-tu été bien placé?

—Oh! oui! bonne-maman... j'étais près du poble!

A la cour d'assises:

—Accusé, vous avez tué votre femme et vous l'avez ensuite brûlée par petits morceaux dans votre calorifère. Qu'avez-vous pour votre défense?

—Monsieur le président, je suis partisan de la crémation.

VOICI LE TEMPS

Emmitouffez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures.

Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitre.

Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles s plus nouveaux.

N'oubliez pas la place du BON MARCHÉ

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitre.

LIQUIDATION LIQUIDATION!

Nos ventes cette semaine ont été un succès

La foule a encombré nos magasins toute la semaine.

Tous les acheteurs sont sortis enchantés de leurs emplettes.

Notre vente ne ressemble aucunement à d'autres avec des réductions sur quelques articles seulement: nos marchandises en général, sans exception aucune, sont réduites et l'acheteur peut s'en convaincre lui-même en vérifiant les étiquettes portant les anciens et les nouveaux prix.

Du reste tous ceux venus cette semaine se sont aperçus de la vérité et leurs achats ont été considérables.

Rappelez-vous que nous vendons à aussi bas prix parce que nous cessons le commerce de détail et que nous voulons, à n'importe quel sacrifice, écouler rapidement.

Les marchands de la ville et de la campagne trouveront des avantages très réels à venir faire un choix chez nous.

BOISSEAU FRERES 235 et 237 rue St-Laurent.

HOVER SOFA-LIT BREVETE. Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit: Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en tonte noir, solide, élégant et moelleux. Le SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Wislow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et le diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Wislow pour la dentition des enfants" est agréé au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LE PALAIS ROYAL

Ce magnifique restaurant situé sur la place du palais de justice, vis-à-vis l'aile ouest, au No. 6 rue St Jacques, est sans contredit le plus bel établissement de ce genre que nous ayons dans la puissance, par la richesse de l'ameublement et l'excellence de sa cuisine. M. Georges Maybank, le propriétaire a une expérience de plus de trente ans comme restaurant et il a toujours été patronné par l'élite de nos citoyens. Les eaux de vie, les vins et autres liqueurs et cigares de Maybank par leurs qualités excellentes n'ont pas de rivaux dans la métropole. Repas chauds et froids. Apprêts en décaillés à la douzaine et nuitées de toutes façons.

GEO. MAYBANK Propriétaire. Montréal, 8 1884—6—4i—

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poule deux salles avec tables perfectionnées de S May & Cie. Salon particulier avec piano. RESTAURANT, spécialité des consommés et soupe aux huîtres. BUYETTE — Liqueurs de choix et les meilleurs cigares. N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone No. 24 et 26 RUE ST VINCENT Coin de la rue Ste Thérèse. ADOLPHE SABOURIN GERANT.



PRIX CAPITAL, \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous certifions, avec des fac-similé de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Commissionaire

Attraction sans précédent. Plus d'un demi-million distribué.

CIE. DE LOTERIE DE L'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Un grand Tirage de numéros simples aura lieu tous les mois. Le Tirage est public et n'est jamais ajourné. Regardez la distribution suivante:

15ème Tirage Mensuel et Grand Tirage Semestriel extraordinaire dans l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Mardi le 18 décembre, 1881

Sous la surveillance et la direction personnelles du général G. T. Baugard de la Louisiane et du général Jubal A. Early, de la Virginie.

Prix Capital, \$150,000.

Avis: Les billets ne sont qu'à \$10, moitié \$5, cinquième \$2, dixième \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total price. Rows include Prix Capital de \$150,000, Grand Prix de 50,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total price. Rows include 100 Prix d'Approximation de \$200, 100 " " " 100, 100 " " " 75.

1000 Prix s'élevant à \$500,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez l'abonnement, demandant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payable et adressez les lettres enregistrées à New Orleans National Bank, New Orleans, La.